836

2e Année. — No 30 — 25 Septembre 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

# LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro ....... 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, chez M. WEIL, libraire, rue du Croissant, 20

On s'abonne { à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE



## AVIS IMPORTANT

*Ce Numéro étant le dernier que nous enverrons à titre d'essai, nous prions ceux auxquels nous avons l'honneur de l'adresser de vouloir bien nous le retourner avec le mot « refusé, » s'ils ne veulent pas continuer à le recevoir; à défaut de quoi, nous les tiendrons pour abonnés et ferons recevoir par la poste le montant de l'abonnement.*

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. No 2.

## LES GENS D'OUTRE-MONDE

Par MAURICE JOGAND

***

M. Delail avait eu une première femme qui se nommait Blanche.

C'est son esprit aimé qu'il invoquait sans cesse.

Cette femme, jeune et passablement belle quand il l'épousa, était malheureusement affligée d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas, et la phtisie l'avait emportée, après de longues souffrances, quand elle n'était âgée que de vingt-quatre ans.

# NOTRE SYSTÈME

ET LES

# GRANDES LOIS DE LA NATURE

Ce qui constitue l'homme en sa personnalité c'est moins son corps que son intelligence, quoique les deux soient lui en leur unité; et cette personnalité est en haut comme en bas, en bas comme en haut, une unité restreinte dans une unité indéfinie.

Tous les hommes, d'un pôle à l'autre de la terre, font partie de la Société comme toutes les gouttelettes d'un fleuve, font partie de ce dernier; et toutes les intelligences font partie de l'humanité comme tous les hommes font partie de la Société et toutes les gouttelettes partie du fleuve qu'elles composent: ici c'est la cohésion des unités fluidiques, là celle des unités corporelles, là-haut celles des unités intellectuelles; mais là, comme ici, ici comme là, le mouvement est le même sans que l'une des trois cohésions puisse en sortir.

Les gouttes d'eau sont unies entre elles par leur stagnation dans le même lieu, la proximité qui les lie et l'action commune à tout l'amas d'eau dont elles font partie; les hommes sont unis entre eux par les liens de la parenté, ceux de la nationalité et tout ce qui les tient et relie dans une action commune; les intelligences le sont, elles, par les mêmes affections et affinités, par les mêmes tendances et aptitudes, par la même manière de voir de raisonner et de comprendre, par le même genre de développement, etc.; le cercle s'agrandissant toujours dans les trois zones à mesure qu'il s'éloigne du point central.

Ceci bien compris, le mouvement intellectuel reste le même que le mouvement corporel; c'est-à-dire que tout choc reçu y réagit sur son entourage, comme une entaille faite à un doigt rend toute la main malade; un membre brisé, tout le corps; ce qui explique les épidémies d'idées et les grands courants d'enthousiasme.

Moralement parlant, l'unité est la même qu'intellectuellement et corporellement parlant; c'est-à-dire, que quand un homme pèche tous pèchent avec lui comme tous ont part à ses bonnes actions, quand il en commet, et le ciel se réjouit dans l'humanité entière quand l'un de nous se dépense au profit des autres; c'est comme une fleur qui embaume tout le parterre dont elle fait partie.

Dans cette cohésion des intelligences entre elles — mettons les âmes pour être mieux comprise — les liens qui les rapprochent sont d'autant plus intimes et profonds en leur attachement qu'elles-mêmes sont plus près les unes des autres et soumises à la même action. Comme les corps sont parents entre eux, elles le sont entre elles, se rapprochant dans les affinités qui les conduisent. Toutes font corps dans l'union commune mais certaines y sont sœurs et ont leur vie à part dans cette dernière; elles s'y accouplent, car les unes y sont de principe mâle, autrement dit actif, les autres de principe femelle, c'est-à-dire passif, et leur union est une plénitude intellectuelle ou transformation en esprit supérieur, laquelle est échelon dans la hiérarchie des âmes; lequel échelon, à son tour, monte les esprits unis dans un monde supérieur au nôtre. Ce mouvement n'est autre que celui de l'esprit universel se transformant et renouvelant sans cesse. Il est bien entendu qu'il faut, pour que deux âmes puissent s'unir et se compléter dans leur vie de progression, qu'elles aient subi l'épreuve terrestre et qu'elles se soient affranchies

---

M. Delail était inconsolable de cette perte.

Cette femme, c'était une perle pour lui.

Elle professait, d'ailleurs, ses idées philosophiques, et de plus elle était, grâce au nervosisme exagéré de sa constitution, un sujet remarquable pour les expériences magnétiques.

M. Delail était magnétiseur.

Que d'expériences n'avait-il pas faites avec Blanche à la Société spirite de M. Désauges!

Quelles remarquables communications n'avait-il pas eues grâce à sa médiumnité!

Quelles révélations sublimes ne lui avait-elle pas faites sur les existences antérieures, dans ses moments d'extase somnambulique!

C'est par elle qu'il avait appris que l'esprit de Jeanne d'Arc s'était incarné en elle.

Par elle aussi il avait su, ou par une rêverie de son esprit exalté, que l'âme de Jésus-Christ vivait en lui.

Aussi, combien il méprisait cette matière qui composait son corps, « son cadavre, » pour nous servir de son expression, cette matière qui le retenait sur cette planète d'exil.

Combien il enviait le sort des esprits qui habitent Jupiter ou Vénus, esprits parfaits, presque absolument dégagés de la matière, sur l'extrême frontière de la perfection divine!

Il faut être aussi fanatique que M. Delail lui-même ou que son ami Roumieu pour comprendre combien douloureux avait été pour lui la perte de cette femme.

M. Roumieu était un autre type.

Croyant autant que tous à la fois et fanatisé davantage, il était célibataire et il se disait marié.

La femme qu'il aimait, celle à qui il était uni, cette *âme-sœur* compagne de la sienne était un esprit.

Sa femme habitait Jupiter.

des attaches de cette dernière, ce qui est moins facile et moins prompt qu'on ne le suppose.

La mort ne détruit pas la cohésion des intelligences, *en tant qu'humanité*; c'est-à-dire que les esprits désincarnés restent, par le fait même de cette cohésion, en rapport avec ceux des leurs qui ne le sont pas, *mais en rapport de pensée seulement*, *l'esprit dégagé de la matière ne pouvant avoir de rapports directs avec elle;* il manque d'organes pour cela et chaque principe ne peut correspondre qu'avec lui-même. Ce que nous indiquons ici, sont les grandes lois de la nature, celles dont on ne peut s'affranchir quels que soient les efforts faits pour cela.

Il y a des choses qui sont tellement logiques en soi qu'on se demande comment des esprits supérieurs, tels que Flammarion et autres, ont pu passer à côté sans les comprendre.

Ainsi, l'esprit qui est en nous, cette flamme de pure essence qui nous vient d'en haut et dont la subtilité est mille fois plus grande que celle des fluides les plus subtils de la terre, n'a qu'une tendance, quand il s'échappe par la mort de son enveloppe matérielle, prison de chair, laquelle a constitué sa personnalité; il n'a alors, disons-nous, qu'une tendance: remonter dans les mondes supérieurs d'où il est descendu; ce qu'il fait *par mouvement naturel* et sans que rien puisse l'arrêter dans son ascension: il monte jusqu'à ce qu'il soit à son niveau de pesanteur et à mesure qu'il monte notre atmosphère se condense et solidifie au-dessous de lui; et elle se condense et solidifie d'autant plus que lui-même devient plus léger à mesure qu'il s'affranchit des liens qui l'attachaient à la terre.

Le mouvement universel, nous l'avons dit, encore, va toujours progressant et sans jamais reculer sur lui-même; raison pour laquelle il a été créé circulaire et rotatoire, son action pouvant ainsi se perpétuer sans cesser de se renouveler.

L'esprit désincarné ne peut donc, d'après les lois qui régissent l'univers, que s'élever sans jamais redescendre, puisque ces dernières s'y opposent et qu'elles ne se démentent jamais: Nous dirons plus, la nature, exacte en tous ses mouvements, sitôt que l'un de ces derniers a achevé l'œuvre pour laquelle il a été créé, en ferme la porte derrière lui afin d'en empêcher tout retour; et il ne peut que poursuivre sa route sans revenir sur ses pas, *qu'il soit action de l'esprit ou action de la matière.*

Le soleil qui se couche est-il jamais revenu à son même lever? Non! Un homme a-t-il jamais enfanté deux fois le même enfant? Jamais! La vierge qui a cessé de l'être peut-elle le redevenir? Pas davantage! Le mouvement va donc toujours marchant devant lui et ce qui a été ne peut plus être, au moral comme au physique, car il en est intellectuellement de même que matériellement: la vérité trouvée ne se retrouve plus, la pensée émise ne peut l'être une seconde fois, le jugement exprimé ne s'exprime plus, et, dans l'un et l'autre mouvement, tout marche sans retourner en arrière, suivant la voie tracée et en ne s'arrêtant jamais.

(A suivre).



Il se contentait platoniquement de cette union qui n'a pas les désagréments contre lesquels on a légiféré sur les instances du sénateur de Vaucluse.

Quand M. Delail devint veuf, son ami Roumieu se fit son consolateur.

Il compara son sort au sien.

Désormais, ils allaient être semblables tous deux.

Pour lui, sa femme était dans la planète Jupiter; il irait l'y rejoindre lorsque la mort lui donnerait les jouissances de la désincarnation.

Et Delail aussi, lorsque son esprit quitterait son enveloppe matérielle, il irait continuer dans l'espace l'union interrompue par la tombe.

Ces consolations avaient bien produit quelque effet: elles avaient outré le fanatisme spirite du voyageur au parapluie.

Depuis, il ne voyait partout que l'esprit de Blanche.

Si la lumière faisait passer devant ses yeux des lueurs diversement colorées, c'est l'esprit de Blanche qu'il voyait.

C'est l'esprit de Blanche qui frappait si, chez lui, un meuble dont le bois travaillait, venait à faire entendre un craquement sonore.

A la première page de son album de photographie, on voyait son portrait dans une attitude grave comme celle d'un pape sur le Saint-Siége et, sur la draperie qui formait le fond, on voyait une ombre blanche qui se détachait; c'était l'esprit de Blanche qui avait apparu pendant qu'il posait.

Ce portrait, c'était une photographie spirite, faite par Buguet, à l'aide des trucs qu'il révéla plus tard, mais que M. Delail niait malgré les aveux du praticien.

Il n'aurait pas fallu lui dire que cette ombre blanche était produite par un manequin drappé de blanc que l'on avait fait surgir derrière lui: ah! non, c'était l'esprit de Blanche qui, elle aussi, était venue se faire photographier à ses côtés.

Blanche était là comme partout.

# LE MAGNÉTISME

## MIS A LA PORTÉE DE TOUS

### Les Phénomènes du Somnambulisme

#### TRINITÉ DIVINE ET TRINITÉ HUMAINE

— Je viens vous rappeler votre promesse : m'initier à ce que j'ignore encore du magnétisme.

— De quoi voulez-vous que nous parlions ?

— Des phénomènes du somnambulisme si cela vous va.

— Autant cette question qu'une autre, et comme elle est des plus intéressantes à étudier, je vais tâcher de vous l'approfondir de telle sorte que vous n'ayez plus à douter. Ce qui vous semble une ombre vous deviendra lumière et, tout surpris de la simplicité des faits, vous vous demanderez comment personne n'a eu jusqu'ici l'idée de l'établir ainsi.

— Me voilà repris plus que jamais à votre parole ! Est-ce de l'inédit que vous allez me donner?

— Oui et non. — Oui, car tout est de moi, non parce que tout a paru une première fois. (1) Oui encore puisque je vous donnerai tout ce qui a paru, non encore puisque tout sera revu et augmenté.

(1) Dans la *Revue Magnétique*, ancien journal de M. H. Durville.

— Vous dites que c'est une question des plus attrayantes ?

— Elle est palpitante d'intérêt ! et vous allez en juger vous-même. Cette question, je l'ai assez approfondie pour me dire en mesure de vous la définir de la façon la plus certaine et la plus complète. Ce n'est pas une hypothèse aléatoire que je vais vous donner, non, mais une vérité découlant de raisons d'être toutes scientifiques et lesquelles s'appuyent sur les lois que je vous ai dit être naturelles. Mes convictions sont faites et j'ai expérimenté ; là est ma force, là est mon autorité ; et de ce travail de foi d'abord, d'expérimentation après, est sorti l'intelligence du principe auquel je vais vous initier, sur votre demande.

— Je me réjouis de vous entendre !

— Ainsi que je l'ai fait jusqu'à présent, je baserai mes raisons d'être sur les grands principes qui portent le monde et lesquels sont, à mon avis, les seuls qui puissent nous mener à une conclusion pratique. Sans sortir de la question première, celle qui relève des intelligences secrètes de la nature, je vous dirai, sans en rien omettre, et ce que je sais, et ce que j'ai trouvé ; ce que je sais nous donnant l'étymologie des choses, ce que j'ai trouvé leur développement. Ce que je donne comme étant de moi ce ne sont pas les principes mêmes de la science, laissant le plagiat, ce faux masque des incapables, aux infirmes de l'intelligence, mais bien la clef de ces derniers, laquelle s'était perdue dans la nuit des temps, vide immense où tout va s'engouffrer sans jamais le remplir. Chaque époque a son langage et ce qui ne se modifie pas avec l'avènement de l'autre reste lettre morte pour les générations qui suivent.

— C'est comme qui dirait le français de jadis et celui de nos jours : les deux se ressemblent comme un bœuf et

---

Et depuis qu'il était remarié, c'était bien pis encore. — Ah ! ma foi, ce n'était pas bien amusant pour Mélanie, sa seconde femme, — mais quand aux heures d'épanchements amoureux il la tenait serrée contre sa poitrine, baisant son front, laissant jouer ses doigts dans ses cheveux dénoués et causant d'amour, il lui arrivait souvent de lui dire :

— Tu ne sais pas ce qui fait que je t'aime tant, ma petite Mélanie?

— Non, dis-le moi, Anatole.

— C'est parce que je sais que l'esprit de Blanche est en toi.

— Ah !

— Oui, elle est là autour de nous ! je la vois, Mélanie, car je suis médecin-voyant, tu le sais....

— Oui, je le sais.

— Eh bien ! je vois son esprit qui t'enveloppe.... en t'embrassant, il me semble que c'est elle que j'embrasse !... en te tenant dans mes bras, c'est elle que je tiens et c'est pour me donner cette jouissance qu'elle se manifeste à moi par toi.... En t'aimant, ma petite Mélanie, c'est encore elle que j'aime !

Ce ne fut pas bien agréable pour Mélanie..... mais enfin quand on n'a ni beauté, ni argent, et qu'un mari gagne douze mille francs par an, on peut bien lui passer cette médiumnité-voyante. — Tel était l'avis de la mère de Mélanie lorsque sa fille lui faisait le récit de toutes ces choses.

D'ailleurs, il n'y avait rien à faire ; M. Delail était entier comme un étalon sur ces questions là, et lui, l'homme le plus doux du monde, il serait devenu furieux si on l'avait seulement contredit.

L'esprit de Blanche !... mais c'était tout pour lui.

un âne ; aussi en est-il peu qui puissent le comprendre et en saisir l'esprit.

— Aujourd'hui donc, et pour commencer, nous parlerons, si vous le voulez bien, de la trinité divine et de la trinité humaine, dont je vous ai déjà entretenu dans les chapitres précédents, pour en arriver aux lois qui président aux phénomènes du magnétisme; car, je vous l'ai dit encore, tout se tient dans le mouvement qui nous mène et les causes d'en bas y relève toujours de celles d'en haut ; les unes étant les conséquences des autres et les autres les conséquences des unes, en sens inverse, bien entendu, et suivant que le mouvement part d'ici ou de là. Ceci dit, je reprends, et vous voudrez bien me suivre avec attention.

— Je vous prêterai toute celle dont je suis capable.

— D'autres que moi ayant dit sur les différentes trinités qui se partagent les différentes religions du globe tout ce qu'il y avait à en dire je n'y reviendrai pas, tenant pour bien dit tout ce qui a été dit. N'importe, la prière qui monte à la divinité, qu'elle soit ceci ou cela, d'hier ou d'aujourd'hui, c'est toujours à un Dieu en trois personnes auquel elle s'adresse ; voilà notre point de départ, celui qui nous servira de point d'appui pour étayer cette nouvelle phase du magnétisme ; *sa face somnambulique.*

— Le Dieu en trois personnes n'appartient donc pas exclusivement à la religion catholique ; je l'avais cru jusqu'à ce jour ?

— Vous étiez dans l'erreur et le Dieu en trois personnes se retrouve dans les religions anciennes tout aussi bien que dans les religions modernes. Dans l'Inde où les livres sacrés ont quinze mille ans de date, ce qui les faits bien antérieurs aux nôtres, la divinité est en trois personnes, *Brahma*, *Vichnou* et *Siva*. Je ne dirai pas que sa bible est la copie de la nôtre, puisque ses textes sont antérieurs aux siens de plusieurs milliers d'années, mais que la nôtre a l'air d'être la copie de la sienne, tant les deux se ressemblent; sans compter qu'elle a sa Vierge mère, son Adam, son Eve, etc. Mais là n'est pas notre étude et ce que je vous en dit n'est que pour vous édifier sur les faits dont nous parlons. Si vous voulez en savoir davantage, lisez *la Bible dans l'Inde*, par L. Jocoliat.

— Vous dites alors?...

Que par le fait des deux mondes — le supérieur et l'inférieur, comme vous le savez — tout est double dans la nature et tout y a son corollaire ou mouvement correspondant, les deux se répercutant et confirmant mutuellement. La trinité divine a donc pour ombre ou reflet, et d'après cela, la trinité humaine dont le mouvement n'est autre que le sien propre; ce qui nous donne les deux mondes en leur rapprochement. Reflet veut dire ici *identité de principe et de mouvement.*

— Avant de distinguer entre ceci et cela, voudriez-vous bien me redire ce qu'est une trinité par elle-même?

— Une trinité n'est autre qu'une synthèse dont l'esprit est *trois en un* et non trois *faisant un*, comme on le croit généralement. Il est certain que l'idée est la même ici que là; mais le sens, non, et c'est ce dernier que nous cherchons.

— Pour avoir ce sens ou mot de chaque trinité où faut-il le chercher, chez chacune d'elles ou dans le mouvement qui les porte toutes sans distinction ?

— Dans le mouvement qui les porte toutes; car, trinité d'ici, trinité de là, ne donnent jamais qu'une trinité ; c'est-à-dire un mouvement triple dans un triple mouvement. Il faut vous le rappeler aussi, afin que la chose soit bien entendue entre nous, c'est que tout principe comme toute médaille, a son effigie et son revers.

(A suivre).

### CHAPITRE II.

**Mélanie de Rivière, femme de lettres.**

Ai je dit que Madame Delail avait des prétentions littéraires ? Cela est pourtant.

Elle avait donc reçu une solide instruction ? — questionneront des gens qui ne la connaissent pas. — Je répondrais qu'on la lui avait peut-être donnée, mais qu'à coup sûr elle ne l'avait pas reçue.

Je n'ai jamais connu une femme qui mette si carrément deux *l* dans culotte et dans pantalon.

Ce mépris de l'orthographe n'avait comme égal que le plus souverain dédain pour la caligraphie, ce qui fait que même en mes plus grands jours de misère, je n'ai jamais envié le sort des typographes qui ont à composer sa.. prose. (Il devrait y avoir un nom exprès pour désigner ces informes papiers blancs noircis bien malgré eux.

Donc, Madame Delail écrivait.

Elle avait, m'a-t-on dit, un ami, dans un journal illustré, et cet ami avait la compassion de lui donner dix francs pour des petites nouvelles apportées par elle , mais qui n'étaient publiées que traduites, revues, corrigées et modifiées.

Cela ne l'enrichissait pas énormément, car on ne publiait que rarement de ces nouvelles, mais enfin ceux qui la connaissaient, pensant qu'elle vivait de sa plume, — *anti nuptias*, — lui décernaient la considération que l'on doit à un bas-bleu, tout en préférant peut-être le cordon de la même nuance..

Elle connaissait quelques journalistes.

D'abord, elle se fourrait d'emblée dans les jambes et à la tête de toute la gent plumitive.

Un écrivain, c'était une proie pour elle, et elle aurait plutôt imaginé de se faire lire dans la main par le romancier inconnu que de rater l'occasion de faire sa connaissance.

*(A suivre.)*

## LA LOI DES NOMBRES

En attendant que nous ayons préparé notre travail sur les Tarots — premier livre des Hébreux — travail qui demande un certain temps, nous allons emprunter à Eliphas Lévi (1), le caractère spécial à chaque jour de la lune, lesquels correspondent aux vingt-deux chiffres dont nous avons déjà parlé et lesquels, à leur tour, correspondent aux vingt-deux premières lames des Tarots et aux sept signes des sept planètes cabalistiques.

Ce travail complètera celui que nous avons déjà fait et préparera celui qui nous reste à faire. Sans les définir, puisque cette explication est celle que nous renvoyons, nous nommerons les lames et les signes du Tarot, mis en regard de nos nombres, tout en les faisant cadrer avec les lettres de notre alphabet réduites à vingt-deux par la suppression du J, du V et de l'Y, lettres faisant double emploi ; ce qui donnera une aisance de plus au lecteur en lui permettant de faire parler les lettres et les mots tout aussi bien que les nombres et les chiffres.

Nous commençons et ce qui manquera de développement dans le travail de notre auteur, nous le compléterons par le nôtre.

### A, I. — Le Bateleur ou le Mage.

« Le premier jour de la lune est celui de la création de la lune, elle-même. Ce jour est consacré aux initiatives de l'esprit et doit être propice aux initiations heureuses. »

Ce jour-là est donc bon et favorable aux décisions à prendre, aux autorités à établir, aux questions à résoudre, aux querelles, procès, discussions à trancher ; il est un jour d'action intellectuelle, bon pour les travaux d'imagination et pour tout ce qui est inauguration, ouverture, commencement et innovation. Il est entendu que la lettre **A** et le nombre **UN** ont la même signification, s'ajoutant, pour ce dernier, aux facultés déjà décrites et lesquelles rentrent, comme on le voit, dans le même ordre d'idées. C'est un appoint à ce que nous avons déjà dit et une amplification du texte premier servant, comme nous l'avons démontré, à traduire la nature dans ses œuvres, la destinée dans ses lois et mouvements. Ce jour est donc bon et heureux.

L. Mond.

(1) Dogmes et Rituel de la Haute Cabale.

---

**Nous commencerons notre Cours d'Astrologie dans le prochain Numéro.**

---

# VARIÉTÉS

## *Les Evangiles en esprit et vérité*

Saint Marc, chap. IV.

« Mais après que Jean eût été mis en prison, Jésus vint dans la Galilée, prêchant l'évangile du royaume de Dieu, et disant : le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche, faites pénitence et croyez à l'évangile.

Et notre confrère ajoute : « il n'y a ici aucune explication qui soit nécessaire. »

Nous lui en demandons bien pardon ; mais il y a dans ces paroles une intelligence autre que celle de la lettre ; laquelle, parait-il, il tient pour bonne, puisqu'il ne va pas au-delà de ce qu'elle indique.

Cette intelligence, la voici :

Jésus avait été élevé dans les principes de la pure cabale qui était la théologie d'alors, la religion hébraïque portant sur ces derniers ; il était donc mage, et du plus haut grade. Initié à tous les secrets du sanctuaire, il souffrait de voir le peuple tenu dans l'ignorance des vrais principes, pour la seule satisfaction des prêtres et des grands, alors avides de pouvoir et d'autorité comme ceux de toutes les religions qui tombent. Emu de cet état de chose, il résolut d'enseigner publiquement, en substituant l'esprit qui vivifie à la lettre qui tue ; mais, comme il ne pouvait le faire ouvertement et que le peuple ne l'aurait pas compris s'il lui avait donné la vérité sans voile, il se renferma dans le style allégorique, sachant bien que les intelligents saisiraient le sens de ses discours pendant que les autres s'en tiendraient aux termes mêmes de ces derniers. Ce qu'il voulait, c'était transformer la société en lui révélant les vérités éternelles, tenues secrètes par les puissants du tabernacle ; car l'esprit religieux de l'heure était le même que celui d'aujourd'hui : tenir le peuple dans l'ignorance pour le dominer plus facilement ; c'était substituer à l'erreur des principes enseignés la vérité des dogmes de la cabale, lesquels sont la véritable clef des dogmes religieux, et pour cela, il se servait des termes mêmes de l'initiation dans laquelle il avait été élevé et laquelle, nous l'avons dit encore, était celle des principes de la théologie d'alors.

Tout mot porte en lui deux sens, le sens matériel et le sens intellectuel : on dit aussi bien *le pain est la nourriture de l'âme*, qu'on dit le pain est la nourriture du corps ; et toute signification porte de même en haut comme en bas.

« Le royaume de Dieu, celui de mon père » comme les appelait Jésus, voulaient donc dire tout à la fois, et l'empire d'en haut, le ciel, et celui d'en bas, l'initiation aux sciences occultes et sacrées, lesquelles sont l'esprit et

l'autorité même de la divinité; initiation qui était désignée parmi les adeptes sous le nom de *regnum sanctum* (saint royaume) ou empire universel de l'intelligence humaine.

Or donc, entrer dans le saint royaume ou royaume de Dieu, voulait dire, dans la bouche de Jésus, comme dans celle de tous les initiés, être reçu à l'initiation ou amené à comprendre les textes sacrés dans leur esprit d'occultisme; chose doublement difficile, puisqu'on ne le pouvait sans la clef de leur idiome, et que cette clef, perdue pour le plus grand nombre, était soigneusement cachée par ceux qui la possédaient. Cette explication donnée, venons à celle de l'évangile.

« Jésus vint dans la Galilée, préchant l'évangile du royaume de Dieu... »

Autrement dit, répandant l'esprit de vérité parmi le peuple et tous ceux qui cherchaient la lumière qui leur manquait; le mot « lumière » pris au figuré comme le mot pain, nourriture, etc.

Ce qu'il enseignait, c'était l'intelligence des lois naturelles, tenues secrètes et gardées jusque-là dans l'ombre du sanctuaire : de là, la haine et l'animosité dont les prêtres et les pharisiens faisaient montre contre lui.

« Disant le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche... »

Ce qui se traduit ainsi : le règne de l'ignorance officielle est fini et celui de l'intelligence libre et comprise va commencer. Non plus quelques-uns, mais tous seront appelés à savoir, à comprendre et à mettre en pratique, car le vieux monde s'effondre et le nouveau va naître de ses ruines.

« Faites pénitence et croyez à l'évangile... »

Faire pénitence et croire à l'évangile voulait dire : sortez de l'obscurantisme où l'on vous tient, pour croire à la révélation que je vous apporte; et croire à la révélation que je vous apporte, c'est renier les faux dieux qu'on vous fait adorer pour ne croire qu'à celui qui gouverne l'univers en dehors de tout autre esprit que celui de justice et d'équité; pour n'avoir qu'une foi, celle qui monte directement au créateur; qu'une religion, celle qui embrasse tous les dogmes en un seul, celui d'amour et de charité, qui renferme toutes les croyances en une seule, la foi sans bornes et la soumission aveugle aux lois éternelles, *celles qui se démontrent par elles-mêmes en s'appuyaut de la logique et de la raison, seule base solide et relevant de l'auteur de tout.*

Encore ici, nous disons à nos lecteurs : remontez à nos principes et vous verrez qui des deux est dans le vrai.

L. MOND.



## CHEZ LE VOISIN

*Dixième Concours de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.*— OU TROUVER LE BONHEUR? Quel que soit le nombre de Mémoires présentés au dixième concours, la Société ne décernera qu'une seule *médaille en or*, frappée spécialement en l'honneur du vainqueur.

Le concours sera clos le 31 décembre 1884. Les mémoires pourront être écrits en Anglais, Français, Italien et Espagnol.

## *Cocasseries*

— C'est comme j'ai l'honneur de le dire à Monsieur : Jean-Pierre a été arrêté!

— A quel propos?

— Il faisait de la contrebande...

— Lui, de la contrebande...

— Et même qu'il a été arrêté un *gros ballon de cigales* sur les épaules.

On a donné à Mᵉˡˡᵉ Mignonne, âgée de trois ans, un beau cheval en pain d'épice; mais Madame, qui a ses raisons pour elle, ne veut pas qu'on y morde avant le lendemain : c'est bien long le lendemain et la tentation est grande chez notre fillette! Sa petite tête se met donc à travailler pour satisfaire le désir qui la mine; puis tout d'un coup elle casse une patte à l'animal et se met bravement à la manger.

— Petite sotte! Pourquoi désobéir; je t'avais bien défendu....

— Pourquoi il *s'en sauverait!*

## AXIOMES

Les bonnes nouvelles sont des oiseaux rares.
ANDRÉ THEURIET.

Celui qui respecte l'autorité de son maître sera honoré.
Psaume 27.

Rien n'est caché pour celui qui a le secret des choses.
Un ancien.

La justice chez Dieu c'est le pardon.
E. LÉVI.

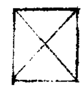
Il n'est pas d'ennuyeuse journée qui ne se termine à la fin.
MARIO UCHARD.

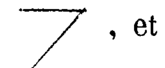
# PROBLÈMES

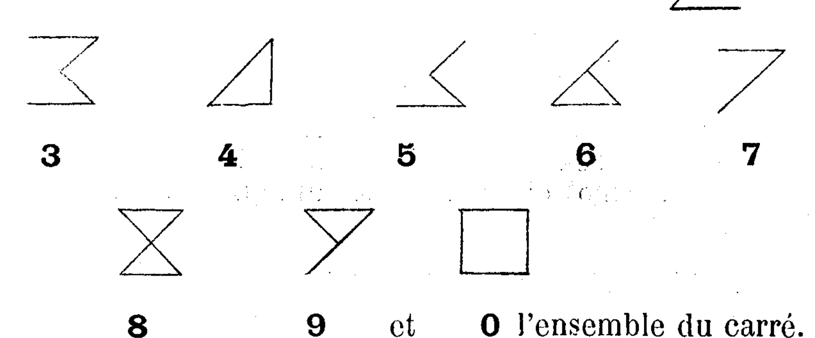
Nommer à l'avance le total d'une addition dont l'opérateur ne connaît que la moitié des facteurs, exemple (peu importe le nombre de chiffres) :

567890
512345
782654
321543
...... }
...... } Inconnus et posés par l'opérateur après
...... } avoir donné lui-même le total.
...... }
3999996

## Solution du précédent

Les contes arabes et tout particulièrement les *Mille et une Nuits*, parlent souvent de l'anneau de Salomon et de la puissance magique qui lui est inhérente, il suffisait de le frotter ou simplement de le toucher pour faire apparaître le ou les génies soumis à son iufluence. Or, le *chaton* de cet anneau merveilleux avait la forme d'un carré divisé par deux diagonales  . C'était une émeraude d'un très grand prix et d'une valeur inestimable, talisman qui commandait aux esprits supérieurs.

Comme dans la nature tout est régi par le nombre, le verbe et le symbole, s'inspirant de la forme même de cette pierre, les anciens mages de l'Orient puisèrent dans sa conformation les hiéroglyphes qui sont encore aujourd'hui l'idée représentative du nombre, soit les chiffres. Ainsi, en suivant l'un des côtés, une ligne droite | , on obtient l'unité. La face supérieure allant par une diagonale à l'inférieure donnera le chiffre deux  , et ainsi des autres chiffres dont voici le dessin :








### CORRESPONDANCE

M.-D.-B. — On ne vous voit plus, qu'y a-t-il? Nous avons des nouvelles à vous donner et une lettre à vous faire lire. — A bientôt?

M.-C.-S. — Vous écrirons un de ces jours.

*Le Gérant :* J. GALLET.







Lyon.— Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.